

UN SERMON MANUSCRIT DATE DE 1705

Ghislaine SICARD-ARPIN

C.N.R.S. G.D.R. 1095. Histoire du Christianisme
Equipe de Recherche d'Histoire des Protestantismes

Le manuscrit

Le sermon sur l'évangile de Jean qui est publié aujourd'hui, fait partie d'un ensemble de sermons manuscrits conservés aux archives départementales de Pau¹. L'auteur de ces textes, tous écrits de la même main, reste pour l'instant inconnu.

Notre manuscrit se compose de six feuillets de petit format, soit douze pages, et répond à des caractéristiques de présentation identiques à tous les autres : la date en haut à droite, au dessous en milieu de page, un sigle formé de trois lettres majuscules (B.C.D.). On retrouve de nouveau à la fin du texte trois autres lettres majuscules : S.D.F. Et ce sont les mêmes séries de majuscules qui paraissent de façon systématique dans chaque sermon manuscrit. Je proposerai des hypothèses d'interprétation dans les notes qui accompagnent le sermon retranscrit.

Après les versets qui servent de sujet au sermon, notre texte est formé d'une suite de 95 courts paragraphes que j'ai numérotés (ces numéros sont entre crochets). L'auteur lui-même a systématiquement souligné les premiers mots de chaque paragraphe. Ce procédé répond à un besoin de clarté en vue de la lecture : le soulignement sert de points de repère et facilite l'enseignement. J'ai employé le terme d'auteur, car l'examen du manuscrit semble montrer par certaines corrections, qu'il ne s'agit pas d'un texte recopié par un auditeur, mais qu'il est l'oeuvre du prédicateur lui-même.

Il reste à signaler une dernière caractéristique de ce manuscrit. Plus de deux pages portant le titre de *Doctrine* sont rayées d'une croix en diagonale (§§56-71). Nous y reviendrons plus loin.

La publication de ce sermon offre beaucoup d'intérêt à plusieurs égards que je regrouperai sous trois aspects : en plus de sa valeur historique de témoignage, ce sermon marque la continuité de la forme oratoire, et enfin il présente la particularité de reprendre certains éléments d'un sermon du célèbre prédicateur béarnais, Jacques Abbadie.

Le témoignage historique

L'intérêt historique de ce sermon est d'autant plus certain qu'il appartient à la période des premiers pasteurs du Désert dont les textes sont rares, si l'on excepte bien sûr *La Manne Mystique du Désert (...)*, sermons imprimés de Claude Brousson, mais qui sont bien antérieurs à notre manuscrit². D'autres textes ont bien été retrouvés, mais leur rareté s'explique par la persécution. Les pasteurs usaient de grandes précautions pour cacher toute preuve des réunions interdites, et parfois même étaient conduits à brûler les manuscrits compromettants ; sans parler des exemplaires trouvés par la police et brûlés officiellement.

La mise à jour de notre manuscrit contribue modestement à éclairer l'enseignement donné au Désert pendant les cultes clandestins. Si le texte présente les caractéristiques de cette période, l'identification de son auteur paraît bien improbable. Après l'exil forcé des pasteurs en 1685, quelques prédicateurs isolés ont continué à prêcher secrètement en France. Cependant, ce furent surtout les Anciens des Eglises, les lecteurs ou les maîtres d'école, mais aussi les paysans ou les artisans qui ont fait office de "pasteurs extraordinaires", plus souvent appelés prédicants. Rien dans le sermon qui nous occupe ne permet d'identifier l'auteur ; de même il ne contient aucune allusion aux circonstances précises du moment où il a été prononcé. Cette absence d'indications peut avoir plusieurs causes : l'aspect "neutre" de ce texte permettait de le reprendre plusieurs fois à des dates ou en des lieux différents, ou bien, et cela paraît plus probable, il s'agit d'une attitude prudente qui protégeait l'auteur si le sermon était découvert. D'ailleurs, rien ne l'empêchait d'apporter des précisions circonstanciées au cours de la prédication. D'autres éléments contenus dans ce discours indiquent qu'il était destiné à être prononcé en public ; il contient des apostrophes ("Priez Dieu", §68) ou des rappels de données exposées précédemment ("Vous vous souvenez, mes Frères", §9), c'est un discours tout entier orienté vers un auditoire. Enfin la longueur même du texte correspond à un prêche assez court.

¹ J'ai pris connaissance de ces textes grâce à l'amabilité de M. P. Chareyre que je remercie. Référence : A.D.P.A. 60 J 191/41

² Ils furent publiés à Amsterdam chez Henri Desbordes, 1695, 3 vol. in-8°.

Le style et la construction du sermon

Son style est souvent maladroit, mais la pensée reste claire la plupart du temps. Ce sont précisément ces maladroites qui me portent à voir en l'auteur un prédicant plutôt qu'un pasteur formé selon les règles académiques. On ne doit pas oublier qu'en cette période, il n'y avait plus de lieu de formation pour les pasteurs donc plus d'instruction. On ne trouvera dans ce sermon ni composition oratoire ni éloquence, sa vraie valeur est dans sa volonté d'expliquer l'Écriture, d'édifier des fidèles privés de soutien spirituel dans la persécution.

Ce texte, qui fait état d'une grande simplicité, est à la portée de tous les auditeurs, et néanmoins il témoigne dans sa forme d'une continuité de la tradition réformée. Il s'agit d'exposer deux versets de Jean 4 : 23-24, ces versets-sujet sont expliqués dans le détail selon une progression qui suit l'ordre des phrases. De plus, la construction est tout à fait traditionnelle :

- le discours comprend un exorde sur huit paragraphes qui s'achève sur l'annonce du plan et qui introduit le sujet du temps de la conversion. Cela permet d'amener la phrase de Jésus : "*l'heure vient...*" (v.21-23).

- Le plan se divise en deux parties correspondant à l'ordre et au sens des deux versets (§8). Ce type de plan donné par les versets eux-mêmes est très fréquemment employé dans tout le XVII^e siècle, et même recommandé. Ici, chaque partie correspond à un verset, mais il arrive aussi qu'un seul verset fournisse deux parties et, plus rarement, deux sermons.

- Ensuite arrive ce que l'auteur nomme "*Doctrine*" et qui, par la forme et le fond correspond à l'*Application*, une partie très souvent développée dans les sermons. Nous y reviendrons.

- Enfin, une brève conclusion dans les deux derniers paragraphes (§94 et 95) qui allie deux éléments traditionnels, l'exhortation (ici l'encouragement à garder la pure doctrine) et la consolation en Dieu. Une finale, qui même courte, se situe dans la droite ligne des discours de la chaire.

D'autre part, ce sermon s'inscrit dans le cadre d'une *lectio continua*, ce principe hérité du XVI^e siècle qui consiste à traiter un livre entier et plus rarement un chapitre de la Bible, au rythme d'un ou deux versets par sermon et cela jour après jour, jusqu'à l'achèvement des textes choisis. Notre texte lui-même justifie l'idée d'une *lectio continua* :

- §9 : il renvoie au sens des versets précédents concernant le culte des Samaritains et des Juifs.

- §27 : il rappelle les "actions précédentes" au sujet des termes "adorer" et "Père" ; c'est donc un renvoi aux versets qui précèdent, probablement 20 à 22. Dans les terribles circonstances de cette prédication, la lecture continue offre un intérêt d'importance, elle sert de mémoire aux auditeurs puisqu'elle leur remet à l'esprit des passages entiers et suivis de la Bible.

Avant de clore ces remarques sur la construction du sermon, je souhaite m'arrêter sur les questions que pose le mot *Doctrine*.

Le mot n'est pas employé dans les sermons au XVII^e siècle, ni au Refuge, et surtout il correspond comme nous l'avons noté, à la partie traditionnellement appelée *Application*. Selon le *Traité* du pasteur Claude : "la voie d'*Application* regarde plus la pratique que la théorie"³, ce qui est le cas dans notre texte.

D'autre part, on peut se demander pourquoi le premier texte intitulé *Doctrine* est barré d'une rayure. Le fait que le passage rayé permette encore la lecture peut évoquer l'idée d'un sermon initialement prêché en deux temps ; chaque temps correspondait au découpage en deux parties qui s'achevaient respectivement sur la *Doctrine*. Cela est encore confirmé par l'apparition du sigle S.D.F. à la fin de chaque *Doctrine*. Si l'on suit cette hypothèse, le texte dans son état actuel, en supprimant la première *Doctrine*, indique une réunion des deux parties en un seul sermon qui s'achève sur le dernier passage intitulé *Doctrine*.

Ce qui semble accréditer cette idée est que les textes qui précèdent et qui suivent la *Doctrine* rayée se correspondent : le §55 résume le vrai culte "en esprit et en vérité" que le §72 reprendra brièvement ("voilà la véritable manière en laquelle il faut adorer Dieu") avant d'enchaîner sur le sujet de la seconde partie. De plus, en supprimant le premier passage *Doctrine*, le déséquilibre entre les deux parties du sermon tend à se restreindre : la première partie après l'exorde et l'annonce du plan contient 47 § (§9-55), et la deuxième partie 24 § (§72-95).

En ce qui concerne la *Doctrine* qui clôt le sermon, elle propose une mise en pratique du texte, donc une application sous la forme d'une "maxime" appuyée sur le texte de l'Évangile et sur certains développements du sermon. Enfin les différentes exhortations contenues à la fin du discours ne sont autre chose qu'une application du texte à la conduite morale attendue des auditeurs.

L'utilisation du sermon de Jacques Abbadie

Le dernier aspect sur lequel je souhaite attirer l'attention concerne les emprunts faits au sermon de Jacques Abbadie sur le même sujet. Jacques Abbadie (1656-1727), né à Nay en Béarn, quitta la France en 1680 pour le Brandebourg. Il fut pasteur à l'Église française de Berlin jusqu'en 1689, date où il partit pour l'Angleterre. Le sermon qui nous intéresse fut prêché devant la cour de Guillaume d'Orange en 1686, à l'occasion d'un séjour en Hollande. Dans ce discours, il traite le même passage que notre prédicant anonyme, le chapitre 4 de Jean. Mais là où notre auteur choisit deux

³ Jean Claude, *Traité de la composition d'un sermon*, in *Les Oeuvres posthumes de Mr Claude*, Amsterdam, H. Wetstein, 1690, (5 vol.). Tome I, p.380.

versets, Abbadie se restreint au seul verset 24 "Dieu est un Esprit (...)" qu'il scinde en deux parties, dont la première est le principe de l'adoration, et la seconde sa conséquence, c'est-à-dire la manière dont il faut adorer Dieu⁴.

Il paraît évident, à la lecture des deux textes, que le sermon d'Abbadie a été largement médité par notre prédicant. Aussi, plutôt que d'employer le terme d'inspiration, je crois préférable de parler d'imprégnation. Dans la plus grande partie du manuscrit en effet, excepté quelques phrases qui se rapprochent du texte d'Abbadie et que j'indique en notes, les similitudes sont d'un autre ordre. Elles se situent dans le mouvement de la pensée ou dans la reprise d'idées que notre auteur recompose librement. Je n'en donne qu'un exemple simple. L'affirmation de Jésus : "le salut vient des Juifs", est reprise comme une cause à la fin d'un court développement au §8 du manuscrit, alors qu'Abbadie la place au début de son raisonnement. Il existe bien d'autres adaptations du sermon d'Abbadie, mais toutes vont dans le sens d'une simplification, eu égard aux circonstances si différentes. Le texte d'Abbadie est un discours solennel qui se prête à de nombreuses discussions ou à des élévations spirituelles dont le style et l'ampleur ne peuvent convenir aux exhortations concrètes et claires dont avaient besoin des chrétiens dans les assemblées clandestines.

L'élément le plus éloquent dans cette comparaison des deux sermons est la reprise, presque mot à mot, de phrases entières d'Abbadie. Elles se situent dans la partie nommée *Doctrine*, à partir du §84 et concernent précisément cinq paragraphes dont trois presque entièrement (§85-87). Les phrases d'Abbadie sont données en notes.

On peut se demander pourquoi la reprise de phrases entières n'intervient qu'à la fin du sermon manuscrit. La réponse est peut-être tout simplement le manque de temps. Je ne crains pas d'insister sur les conditions de ce ministère, où les pasteurs devaient se rendre de lieu en lieu, se cachant sans cesse et ne pouvant disposer de tout le loisir requis pour la préparation des sermons.

La curieuse élaboration de ce sermon entraîne quelques réflexions sur lesquelles je conclurai cette brève présentation. Tout d'abord, ce cas n'est pas isolé. Il existe au moins dans les cultes du Désert un autre exemple plus tardif de reprise du sermon d'un prédicateur célèbre, Jacques Saurin. C'est un sermon sur Joël 2,11-17 édité, celui-ci, en 1761. Et dans une préface, l'auteur inconnu expose les modifications apportées au sermon de Saurin ; or elles sont très voisines de celles de notre manuscrit puisqu'il s'agissait d'adapter ce texte aux circonstances⁵.

D'autre part, dans les années 1700, la présence en France du sermon d'Abbadie apporte encore une preuve de la grande efficacité des réseaux clandestins. Malgré les frontières et surtout malgré les graves dangers encourus, les écrits du Refuge continuaient à parvenir aux fidèles restés en France. Il était certainement plus difficile d'introduire un sermon d'un centaine de pages qu'une simple lettre pastorale⁶. La persévérance et le zèle de ces chrétiens ne laisse pas seulement pensif, mais ils forcent notre admiration et ne peuvent que porter à la réflexion.

* *

*

Retranscription du sermon sur Jean 4, 23-24

Explication des codes :

(lac.) = le texte est lacunaire, souvent par défaut du support. Tous les feuillets ont un angle déchiré à l'exception du dernier.

(ill.) = mot ou groupe de mots illisibles et donc non transcrits.

(?) = ce signe accompagne un mot dont la transcription reste douteuse, il s'agit d'une conjecture établie d'après le contexte.

Remarques sur la présentation :

L'orthographe & la ponctuation sont modernisées, & les abréviations développées (sauf exceptions). Les notes alphabétiques renvoient au texte d'Abbadie : 1) lorsqu'il a pu servir d'inspiration, 2) lorsqu'il renvoie au texte presque entièrement repris ; les notes numériques indiquent les références scripturaires ou introduisent des commentaires explicatifs.

⁴ Sermon sur Jean 4,24 in *Les Caractères du Chrétien et du Christianisme*, La Haye, Troyel, 1697 (1^o éd. 1686)

⁵ Voir P. de Félice, *Sermons protestants prêchés en France de 1685 à 1795. Essai bibliographique*, Herluison-Fischbacher, Orléans-Paris, 1885. p.29-31.

⁶ Voir les *Lettres pastorales* de Jurieu, où l'auteur affirme avoir volontairement choisi un petit format pour ses lettres : "Nous nous sommes imposés la nécessité de n'aller point au delà de la feuille", ce qui représente tout de même 24 pages in-12. Pierre Jurieu, *Lettres pastorales (...)*, éd. R. Howells, Olms, 1988. 1,i,p.8b.

REPRODUCTION DE LA PREMIERE PAGE DU SERMON
(A.D.P.A. fonds du C.E.P.B. 60 J 191 - 41)

Collection des manuscrits ayant appartenus au pasteur Jean Roth . Don de M. Michel Roth.

Octob. 705. Hor. vesp.

&

B.C.D.¹

Joh. IV. v.23-24. *"Mais l'heure vient & est maintenant que les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit & en Vérité, car aussi le Père en demande de tels qui l'adorent. Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit & en Vérité."*

[1] Le prophète Esaïe avait bien raison de donner autrefois cet avertissement aux Israélites (c.55) : *"Cherchez, dit-il, l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le pendant qu'il est près."*² Car encore qu'à proprement parler le Seigneur ne se trouve pas mieux en une saison qu'en une autre, & qu'il soit toujours près de nous en tout temps, puisqu'il est parmi nous tous, qu'il remplit les cieux & la terre de sorte qu'en quelque lieu qu'on le cherche, il est impossible qu'on ne le trouve, étant un esprit infini qui n'est exclu d'aucun lieu comme il ne peut être renfermé dans aucun.³

[2] Cependant il est également hors de doute que quant à la dispensation de la Grâce le Seigneur se trouve plutôt en un temps qu'en un autre, à raison de quoi Jacob réveillé de son dormir après avoir vu cette merveilleuse vision qui lui fut montrée en songe, s'écria : *"pour vrai l'Eternel est ici & je n'en savais rien."*³ Le Seigneur l'avait bien accompagné pendant tout son chemin mais là, il lui donna des témoignages particuliers de sa grâce & lui fit sentir des preuves extraordinaires de sa favorable présence.

[3] Le prophète donc veut dire que nous ne devons point négliger le temps auquel le Seigneur se présente à nous en sa faveur, de peur que l'ayant une fois méprisé, nous ne le puissions plus recouvrer ; & si les Païens ont dit que l'occasion était chevelue par devant & qu'elle était chauve par le derrière⁴, nous pouvons dire qu'il y a un temps de la

¹ Le sigle en tête de tous les sermons est curieux. Les lettres C et D pourraient signifier : Commandements de Dieu. En effet, selon le témoignage de Moïse Amyraut sur le déroulement traditionnel des cultes, "le ministre étant venu après [la] lecture et [le] chant, il fait assez ordinairement lire les Commandements de Dieu (...) que l'on écoute avec révérence" (Moïse Amyraut, in *Apologie pour ceux de la Religion (...)*, Saumur, 1647, p.427. Cependant notre lecture reste une hypothèse, d'autant que la lettre B demeure inexplicable.

² Es.55,6

³ "Dieu est un Esprit, il n'est donc point absent de nous (...) il ne considérera point la distance des lieux ni l'éloignement des temps lorsqu'il faudra nous sauver ou nous secourir." Jacques Abbadie, sermon sur Jean 4,24, in *Les Caractères du Chrétien et du Christianisme*, La Haye, A. Troyel, 1690 (1ère éd. 1686). p.227.

⁴ Ge 28,16

⁴ Expression proverbiale : "Il faut prendre l'occasion aux cheveux, l'occasion est chauve par derrière, pour dire qu'une occasion perdue ne se recouvre jamais (...) Les payens ont fait une déesse de l'Occasion." *Dictionnaire universel* d'A. Furetière, 1690. Il s'agit donc d'un emprunt mythologique passé dans le langage courant.

Grâce qui se laisse empoigner en son point, mais qui est inutilement regretté quand on l'a laissé une fois échapper.

[4] Esaïe, ayant perdu par sa faute l'occasion de recevoir la bénédiction de son Père, ne put plus l'obtenir encore qu'il la demandât avec larmes⁵ ; les folles vierges ne s'étant pas rencontrées au moment que l'Epoux ouvrit sa chambre nuptiale frappaient inutilement à la porte & ne purent plus entrer dans le bonheur qu'elles avaient si malheureusement négligé.⁶

[5] Ces exemples nous doivent apprendre que pendant que le Seigneur nous présente sa grâce, nous sommes obligés de mettre peine à profiter de cette salutaire occasion, de peur qu'enfin elle ne nous soit ôtée & que nous ne la regrettions vainement & sans fruit. C'est pourquoi Jésus Christ disait aux troupes (Joh. 12) : *"Encore un petit de temps & la lumière est avec vous, cheminez tandis que vous avez la lumière de peur que les ténèbres ne vous surprennent."*⁷

[6] C'est à quoi se rapporte le discours que Jésus Christ adresse maintenant à la Samaritaine (lac.) à mesure qu'il lui parle de la nature du vrai culte qu'il faut rendre à Dieu & qu (lac.) établi au monde par le Messie, il ne l'en entretient pas comme d'une chose qui lui devait être (ill.) & qui ne concernât que les autres, mais comme d'un mystère où elle devait prendre part & comme d'un culte quelle devait embrasser avec tous les autres fidèles.

[7] C'est pourquoi il l'avertit que le temps était venu auquel le service divin devait être rétabli en sa pureté & répurgé de tout ce que l'hypocrisie ou la superstition y avait mêlé, & que partant, il s'agissait de son intérêt de profiter de cet heureux moment qui se présentait pour lors & ne le laisser pas écouler par une paresseuse négligence, mais l'embrasser de toutes les passions de son âme, *l'heure vient*, dit Jésus-Christ, *que les vrais adorateurs &c.*

[8] Ce texte se divise de soi-même en deux parties : 1° Jésus-Christ déclare la vraie manière de l'adoration, 2° il la fonde sur deux raisons : l'une tirée de la volonté de Dieu & l'autre de sa nature (ill.).

[9] Vous vous souvenez, M.F., que le Seigneur, dans les versets précédents, avait montré que la différence était bien grande entre le service des Samaritains & celui des Juifs, car quant au premier, il n'avait d'autre fondement que le caprice & la fantaisie des hommes qui l'avaient institué, & par conséquent ne pouvait pas être agréable à Dieu, au lieu que ce dernier avait l'institution divine pour garant & que le Seigneur lui même traitant alliance avec son peuple l'avait établi au milieu d'eux, & c'est pour cela même que Jésus-Christ a dit que la doctrine salutaire était des Juifs.⁸

[10] Maintenant il préfère les Chrétiens, c'est-à-dire les *vrais adorateurs*, aux Juifs comme il avait préféré les Juifs

⁵ Ge 27,38

⁶ Mt 25,1-13

⁷ Jn 12,35

⁸ Jn 4,22

aux Samaritains, non seulement pour s'exempter du soupçon que la femme aurait pu avoir, qu'étant Juif, il tenait leur parti montrant en cet endroit que le culte judaïque devait finir quant à la cérémonie.

[11] Mais encore il lui inculque que les *vrais adorateurs* de Dieu, soit qu'ils soient Juifs, Samaritains ou Gentils n'adoreront plus ou sur Guérisim⁹ ou en Jérusalem ; mais rendront un culte spirituel au Seigneur : *l'heure vient & est venue &c.*

[12] Comme s'il lui avait dit c'est maintenant le temps que les *vrais adorateurs*, qui seuls seront agréables à Dieu, se séparant de toutes choses charnelles auxquelles le service de Dieu a été attaché jusqu'à présent, lui rendront un service spirituel qui consistera principalement dans les mouvements d'un entendement bien pur & d'une chaste & sincère conscience.

[13] Ainsi il est évident que Jésus-Christ abroge le culte ancien & en subroge un autre en la place, c'est-à-dire qu'au lieu des ombres il fait succéder le corps¹⁰, au lieu des figures il introduit la vérité & au lieu de l'hypocrisie, il demande la sincérité : *l'heure vient.*

[14] Vous oüites dans l'explication du verset 21 que c'est que Jésus-Christ entend par cette heure dont il parle du temps(?) heureux du rétablissement de toutes choses par l'entremise du Messie, de sorte qu'il ne (lac.) s'arrêter(?) maintenant sur cette matière. Cette heure n'est rien autre que ce que l'Apôtre appelle Gal.4¹¹. (lac.) heureuse(?) saison prédite aux Pères & attendue par tous les fidèles en laquelle le Seigneur Jésus est venu au monde (lac.) cérémonies anciennes, ôtant même la distinction des lieux pour le service divin & c'est ce qu'il (lac.) faire diverses réflexions ; mais pour le présent nous n'y insisterons pas.

[15] Seulement nous devons remarquer deux choses : 1° Que Jésus-Christ dit ici plus qu'il n'a dit au verset 21, car là il dit simplement, *l'heure vient* & ici il ajoute : *et est déjà venue.*

[16] Certes, à parler proprement, elle n'était pas mieux venue que quand il tenait le discours précédent, & comme alors il pouvait dire qu'elle était venue, il pouvait dire encore maintenant qu'elle vient ; car en effet, le culte des cérémonies ne fut pas aboli dès lors, & l'histoire montre que la synagogue ne fut ensevelie qu'après la résurrection de Jésus-Christ.

[17] Cependant, il dit que cette heure est venue, soit parce qu'en effet le moment était déjà arrivé qu'on ne devait plus douter d'une vérité qui serait bientôt justifiée par

⁹ Lecture du Ms. Dans la vulgate : "Garizim", même forme dans le commentaire de Calvin sur ce passage. Pour les Juifs modernes, ce lieu est appelé "Grizim".

¹⁰ Col 2,17. Distinction traditionnelle dans toute la prédication réformée au XVII^e siècle, dont l'une des principales sources après la Bible est augustinienne : l'ombre et le corps, la figure et la vérité. L'ombre, la figure sont des signes qui représentent une réalité spirituelle ; par exemple : le rocher pour signifier Christ. Voir le sermon de Jean Daillé sur 1Co 10,4 qui traite ce sujet.

¹¹ Ga 4,4.

l'événement, soit parce que Christ qui rétablirait le service divin était manifesté, soit parce qu'il y avait déjà quelques fidèles qui pratiquaient ce que Jésus-Christ dit ici, de sorte que par ces raisons, c'est à bon droit qu'il dit que *l'heure est déjà venue.*

[18] 2° Ajoutez encore que l'intérêt de la femme à qui il parlait requérait qu'il en agît de la sorte, elle était dans l'attente du Messie, comme elle le déclarera dans le verset qui suit.

[19] Il était donc bien à propos de lui faire comprendre qu'elle était arrivée à ce temps bienheureux que les Prophètes avaient si souvent promis, & auquel selon leurs oracles, toutes choses devaient être renouvelées ; afin que son Esprit, se détachant ainsi peu à peu des liens de la coutume & du joug des cérémonies & de l'opinion commune du service divin, pût avec plus de liberté faire réflexion sur ce qui lui était dit, & accommoder son palais au goût du vin nouveau qui lui était présenté.¹²

[20] En effet, si elle n'eût pas compris qu'un nouveau temps succédait à l'ancien, jamais elle ne se fût rendue aux exhortations de Jésus-Christ ; car par exemple d'où vient la rébellion de Jérusalem sinon de l'ignorance des saisons, d'où vient que Jésus-Christ (Luc 19)¹³ dit qu'elle n'a pas connu le temps de sa visitation, d'où vient l'endurcissement des Juifs, si ce n'est de la même source d'ignorance ; "*hypocrites, leur dit-il (Luc 12)¹⁴, vous savez bien discerner l'apparence du ciel & de la terre*" & cependant ils ne jugeaient point du temps du Royaume de Dieu.

[21] Il est donc non seulement de la prudence, mais encore de la nécessité(?) de savoir juger ce qui est convenable à chaque temps, & si nous voyons que le laboureur sait prendre le temps propre pour cultiver sa terre & pour semer ses champs, ainsi le fidèle doit s'accommoder au temps, non à celui que les hommes marquent, mais à celui que Dieu lui-même désigne.

[22] C'est ce qu'il fait maintenant par la bouche de son Christ parlant de la vraie nature de son service & l'opposant à la superstition du Samaritain & aux ombres du Juif : *L'heure est déjà venue que les vrais adorateurs &c.*

[23] Par les adorateurs il entend ceux qui rendent à Dieu un culte religieux qui s'(lac.) sous le terme d'adorer, & ce n'est pas sans cause qu'il parle des *Vrais adorateurs* (lac.) en(?) effet il y en a de deux sortes : des faux & des Vrais, des hypocrites & des sincères, des superstitieux & des Religieux, ceux-là rendent à Dieu un culte tel qu'ils se l'imaginent & ceux-ci tels que Dieu l'a commandé.

[24] Jésus-Christ a donc bien eu raison de séparer les derniers d'avec les premiers en leur donnant le caractère qui leur appartient, car si même en ce qui regarde les choses du monde nous prenons bien la peine de distinguer exactement le vrai d'avec le faux, & le bien d'avec le mal, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu & de

¹² Mt 9,17.

¹³ Lc 19,42.

¹⁴ Lc 12,56.

l'intérêt de notre salut, devons-nous être obligés à bien discerner les choses de peur que nous ne soyons point trompés (sic)¹⁵.

[25] C'est pour cela que Jésus-Christ, passant plus avant, ne se contente pas de donner à connaître les fidèles par le nom de *vrais adorateurs* mais il montre ensuite que la vérité de leur adoration est effective et qu'elle ne consiste pas en nom ou en titre mais en vérité & sincérité. C'est à ce sujet qu'il ajoute que ces adorateurs *adoreront le Père en Esprit & vérité*.

[26] Où vous voyez qu'il marque 3 choses : 1° le culte même, 2° l'objet de ce culte, 3° la manière. Le culte, c'est l'adoration ; l'objet, c'est le Père ; la manière, en Esprit & Vérité.

[27] Nous n'avons pas à nous arrêter beaucoup sur ces deux premiers articles qui ont été suffisamment exposés dans les actions précédentes où nous avons fait voir : 1° que sous le terme d'adorer il faut entendre tout le culte divin & 2° quel est le Père dont il parle, pourquoi il le fait l'objet de notre adoration sous le titre de Père & non pas de Dieu, & enfin nous avons montré comment ce titre n'est pas mis à l'exclusion du fils & du saint-Esprit auxquels aussi s'adressent nos devoirs religieux, mais que Jésus-Christ a parlé de la sorte pour des raisons très importantes que nous avons déduites en leur lieu.

[28] Nous avons seulement une remarque à faire sur ces termes, c'est que Jésus-Christ, joignant le service divin avec la grâce de notre adoption par laquelle nous appelons Dieu notre Père, veut tempérer ce qu'il semble y avoir de rude dans celui-là par la douceur de celui-ci.

[29] En effet il y a des servitudes bien malheureuses, mais il y en a de fort heureuses par contre ; il est bien dur de servir à un fâcheux Tyran, mais il est bien doux de servir à un bon Prince & même (ill.) sages d'entre les Païens ont fait consister la liberté en cela.

[30] Il est bien dur à un serviteur d'obéir à un Maître rigoureux qui demande une exactitude ponctuelle à tous ses commandements, mais il est bien doux à un enfant de servir un bon Père qui supporte charitablement ses défauts & qui se sait contenter de la bonne volonté & de ses inclinations filiales.

[31] Telle est la nature du service que les fidèles rendent à Dieu. Ils ne l'adorent pas comme Juge comme (lac.) ou comme Roi simplement, bien qu'à tous ces égards ils lui doivent leurs respects ; mais ils (lac.) comme Père, comme Sauveur afin que sa bienveillance paternelle leur apprenne qu'il ne demande pas d'eux une crainte mercenaire mais ingénue, non un culte servile mais volontaire¹⁶, non une obéissance d'esclaves mais d'enfants¹⁷.

¹⁵ "Point et pas accompagnent souvent *ne* au XVII^e siècle dans des constructions où cette particule suffit à elle seule aujourd'hui." A. Haase, *Syntaxe française du XVII^e siècle*, Paris, Delagrave, rééd. 1975. §102.

¹⁶ Col 2,23.

¹⁷ 1P 1,14.

[32] Comme donc le terme d'adoration nous prescrit nos devoirs, celui de Père nous fait voir de quelle nature ils sont & la facilité qu'il y a à les rendre.

[33] J'avoue qu'un enfant est obligé à son Père aussi bien qu'un serviteur à son maître ; il y a de la sujétion des deux côtés, il y a de la révérence & de la servitude & de la crainte ; mais cette sujétion, cette révérence, cette servitude & cette crainte n'ont rien de commun que le nom. La condition d'un enfant & d'un serviteur est bien différente.

[34] Ainsi il y a bien de la différence d'un Méchant avec un fidèle, celui-là craint le Seigneur mais servilement, il lui rend des devoirs mais forcés, il lui obéit mais par la force des coups qui le punissent de sa désobéissance ; au lieu que le service du fidèle est accompagné d'amour, sa révérence part de la charité &(?) en obéissant à Dieu il le considère mieux en la qualité de Père qu'en celle de Maître ou de Seigneur.

[35] Sur quoi encore nous pouvons remarquer la différence du culte de l'ancienne loi d'avec celui de la nouvelle alliance, comme sous celle-là Dieu se manifestait sous les noms de Dieu fort, Eternel des armées, Dieu jaloux & vengeur, qui imprimaient la frayeur dans les consciences, aussi les fidèles étaient toujours en crainte & en tremblement.

[36] Au lieu que sous le N.T. le Seigneur se faisant connaître par le doux nom de Père fait que les fidèles lui rendent des devoirs d'enfants, l'Apôtre (Rom.8) marque cette différence quand il dit : "*Vous n'avez point reçu l'Esprit de servitude mais d'adoption par lequel vous criez Abba Père.*"¹⁸

[37] Comme donc les fidèles sous la nouvelle alliance ont reçu un autre Esprit que sous l'ancienne¹⁹, aussi Dieu les a voulu gouverner d'une autre façon & a exigé d'eux un culte bien différent de l'Ancien, & c'est l'opposition qu'en fait Jésus-Christ en cet endroit, car ayant dit ci-dessus "*vous n'adorerez plus le Père en cette montagne*"²⁰ &c., il ajoute maintenant que *les vrais Adorateurs adoreront le Père en Esprit & en Vérité*, montrant évidemment par là que tant le culte des Juifs que celui des samaritains devaient être abrogés comme il paraîtra dans la suite.

[38] Quelques uns ont estimé que Jésus-Christ voulait ici montrer les deux parties de la Vie du fidèle qui consiste en l'action & en la contemplation, rapportant l'Esprit à la première & la Vérité à la seconde, mais c'est sans aucun

¹⁸ Rm 8,15.

¹⁹ Cette affirmation que les fidèles sous "la nouvelle alliance ont reçu un autre Esprit que sous l'ancienne" ne s'accorde pas avec l'ensemble de la prédication au XVII^e siècle, qui reprend et continue le point de vue de Calvin. Selon l'exégèse calvinienne, en effet, le peuple de l'ancienne alliance participait déjà spirituellement (en esprit) aux promesses de la nouvelle. Voir sur ce point O. Millet, *Etude de rhétorique réformée*, Paris, Champion, 1992, plus particulièrement le chapitre XI sur "l'esthétique calvinienne du tableau"

²⁰ Jn 4,21.

fondement comme il paraît par la liaison du discours du Seigneur.

[39] Ceux là ont mieux remontré qui ont rapporté l'Esprit à la pureté de l'entendement (lac.) & la Vérité à la sincérité de la Conscience.

[40] En effet, pour prendre ces deux parties l'une après l'autre, quand Jésus-Christ parle de l'Esprit il n'entend pas tout ce que la S^{te} Ecriture entend par ce terme qui a une infinité de significations, mais il entend 1^o l'âme raisonnable éclairée par la vérité céleste & régénérée par la vertu du S^t-Esprit.

[41] 2^o Il entend principalement cette manière de service qui est opposé au culte charnel & grossier, ou que les hommes inventent, ou que Dieu lui-même avait commandé sous la loi aux Israélites.

[42] Ces deux significations reviennent à un même sens & signifient que toutes les Ombres & tous les sacrifices anciens sont(?) désormais abolis, car si vous prenez ici l'Esprit pour l'âme sanctifiée & éclairée, l'Apôtre (Rom.12) nous enseigne que c'est à elle d'offrir le corps comme un service raisonnable²¹, où il oppose manifestement ce service raisonnable aux sacrifices anciens qui étaient offerts d'animaux privés de la raison.

[43] Et ainsi le tout revient à ce but, que l'Esprit est ici opposé aux cérémonies légales ; car comme cette partie de nos personnes qui est distinguée du corps est appelée Esprit, ainsi parce que le Culte de l'Evangile (ill.) tout en Esprit & est spirituel Jésus-Christ l'oppose à ce culte qui était tout grossier tout charnel & comme tout corporel.

[44] Dieu l'avait souffert pour un temps afin d'amener les Juifs à Christ, car les sacrifices le représentaient, comme aussi pour s'accommoder à l'infirmité d'un peuple grossier, & pour pourvoir aux familles des Lévites qui n'avaient point eu de part à la terre de Canaan comme leurs frères.

[45] Mais quoi, direz-vous, n'y avait-il point de fidèle qui servît alors le Seigneur en Esprit? &c.(?) étaient-ils généralement attachés à cette manière de culte cérémoniel & légal?

[46] Certes, comme Dieu est toujours semblable à soi-même, aussi demande-t-il toujours un même culte intérieur & qui ne change jamais quant à sa véritable forme. Il a toujours demandé l'Esprit en son service & si les cérémonies de la loi ont eu quelque but, elles servaient à montrer par les choses extérieures le service intérieur que Dieu demande ; ce qui se vérifierait facilement si le temps nous le permettait par l'énumération soit des types, soit des sacrifices, soit des lavements qui se pratiquaient sous la loi, d'où vient que lorsque l'Esprit en était séparé, Dieu répudie ce service comme il paraît du c.1 Esaïe v.11 où l'Eternel dit : "*qu'ai-je que faire de la multitude de vos sacrifices, je ne*

prends point plaisir au sang des taureaux" & du Ps. 50.8²² & de divers autres endroits de l'Ecriture.

[47] Dieu donc, ayant obtenu la fin qu'il s'était proposé en l'établissement des cérémonies par la venue de son fils au monde, a aboli ce culte & a voulu qu'il n'y eût plus rien de grossier mêlé.

[48] Ainsi le Culte judaïque a dû être aboli & par conséquent celui des Samaritains qui l'avaient institué à l'imitation des Juifs.

[49] Jésus-Christ ajoute encore que Dieu veut être servi en Vérité aussi bien qu'en Esprit. Ici la vérité (lac.) ne se prend(?) pas pour la connaissance naturelle de Dieu comme Rom.1 & 2,²³ car cette connaissance (lac.) par les lumières de la nature n'est pas suffisante pour nous conduire au légitime service de Dieu, comme dans le même lieu l'Apôtre montre que les Gentils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en l'image de la Créature corruptible.²⁴

[50] 2^o On pourrait dire que ce service en vérité est opposé au service légal à l'égard de sa durée ; en effet, dans l'Ecriture la Vérité signifie assez souvent ce qui est ferme, solide & permanent pour dire que si le service ancien a changé, il n'en est pas ainsi du nouveau qui ne sera plus aboli, comme l'Apôtre le prouve assez au long dans l'Epître aux Hébr. & particulièrement c.9.v.10.

[51] 3^o On peut dire encore que cette Vérité est opposée non simplement au mensonge ou à l'erreur qui fait que les hommes inventent des services à leur poste, mais encore aux figures & aux ombres de la loi, comme Joh.1.17 où il est dit que *la loi a été donnée par Moïse mais la Grâce & la Vérité est advenue par Jésus-Christ.*

[52] 4^o Mais entre toutes ces significations, je pense que puisque Jésus-Christ distingue ici l'Esprit d'avec la Vérité, il veut dire quelque chose de plus, savoir : démontrer que le culte Evangélique consiste dans les mouvements d'une pure Conscience ; en effet, la Vérité est opposée à la simulation & à l'hypocrisie.

[53] En effet, il y a deux défauts dans ceux qui ignorent ou qui affectent d'ignorer la vraie manière de l'adoration divine : 1^o c'est qu'ils font consister le service divin en des cérémonies extérieures & corporelles, 2^o c'est qu'ils servent Dieu seulement par des gestes extérieurs ; & ces deux vices sont tellement familiers aux hommes charnels que non seulement ceux qui mesurent leur service à la règle de la fantaisie humaine en sont entachés, mais ceux-là même encore à qui Dieu avait donné le culte des cérémonies.

[54] Cette Vérité paraît très évidemment dans l'histoire que nous avons en main : Jésus-Christ discourait avec la Samaritaine de l'abrogation du culte, tant de ceux de sa

²² Ici des références sont ajoutées en marge : Esaïe 66,3 ; Mich.3(?),7 ; Amos 8,14. Pour Michée, il faudrait plutôt lire 6,7. Calvin renvoie aux mêmes livres à propos de ce verset 23 de Jean 4 dans son *Commentaire sur l'Evangile de Jean*. Il semble que cet enchaînement de références soit traditionnel.

²³ Rm 1,20 et vraisemblablement Rm 2,14 -15.

²⁴ Rm 1,23.

²¹ Rm 12,1.

nation que des Juifs. Les Juifs observaient des cérémonies instituées de Dieu & les Samaritains avaient un service d'institution humaine, en cela il y avait de la différence en leur culte, mais ils étaient entachés les uns & les autres de ce double vice : l'un par lequel ils attachaient la Religion à la cérémonie, & l'autre par lequel ils étaient remplis d'hypocrisie.

[55] C'est pour cela qu'il oppose deux choses à ces deux défauts, l'Esprit à la cérémonie & la Vérité à l'hypocrisie ; & comme il a montré que le service cérémoniel devait être aboli par l'Esprit, ainsi il prouve maintenant que la Vérité doit succéder à l'hypocrisie. *L'heure vient* etc.

Doctrines : Vide ser.IV.P.1.Pet.2.v.5.11²⁵

[56] Nous voyons ici quelle est la différence de l'Eglise sous la loi & de l'Eglise sous l'Evangile au regard du culte de Dieu. Sous le V.T. comme Dieu avait resserré son Eglise dans les bornes de la Palestine, Dieu étant seulement connu en Judée, aussi le service qu'il voulait qu'on lui rendît était attaché au Temple de Jérusalem, tellement que le service extérieur qui se faisait ailleurs ne lui était point agréable comme ne l'ayant pas commandé, tel était le service des Samaritains.

[57] Mais sous le N.T., comme Dieu n'est pas seulement le Dieu des Juifs mais aussi des Gentils, voulant que tous hommes viennent à sa connaissance & que le salut fût prêché par tout le monde, son Eglise étant épanchée par toute la terre, ce culte Lévitique ne pouvait plus avoir lieu ; ni Guérisim, ni Jérusalem n'étaient pas (sic) capables de contenir tous ceux qui faisaient profession du Christianisme.

[58] C'est pourquoi Dieu n'a pas voulu que ce service qu'il avait ordonné pour un temps seulement & jusqu'à la manifestation du Messie durât plus outre, il voulait que ce culte charnel & grossier fit place à un service tout divin & spirituel, que les Ombres cédassent au corps & que nous ne fussions pas toujours asservis à ces rudiments du monde (Gal.4)²⁶ ; que s'il n'y eût eu que redire en ce premier testament, il n'eût jamais été chercher lieu un second, & comme nous voyons ici que J.C. dit à la Samaritaine : *"L'heure vient", &c.*

[59] 2° Apprenons que comme toutes choses dépendent de la Providence de Dieu tellement que chacune a son heure marquée, comme nous le voyons au regard du service que Dieu avait ordonné sous le V.T. qui n'a duré que jusqu'au temps qu'il avait déterminé, tellement que ce qu'il avait prêté par la bouche de ses prophètes a eu son accomplissement.

²⁵ Interprétation possible d'une série d'abréviations : voir sermon IV. P(?).1Pi 2,5-11. Renvoie-t-il à un sermon qu'il aurait prêché? Cependant il n'y en a pas sur ces versets dans la vingtaine de sermons manuscrits dont j'ai pris connaissance. Par contre le texte de l'Épître de Pierre peut s'accorder avec l'orientation de notre sermon.

²⁶ Ga 4,3.

[60] Il en est de même de toutes autres choses, les royaumes de ce monde ont leurs périodes qu'ils ne peuvent outrepasser, l'Eglise a aussi ses temps & ses heures, non pas au regard de la doctrine que J.C. nous a laissée par le ministère de ses Apôtres, qui doit durer jusqu'à la fin des siècles, n'y ayant plus aucun autre service à introduire dans l'Eglise que celui que Dieu nous prescrit en l'Evangile qui est spirituel, Dieu voulant être adoré *en Esprit & vérité*.

[61] De sorte que nous avons sujet de rejeter tout le culte idolâtre & superstitieux de l'Eglise Rom. où cet homme de perdition, ce grand AntéChrist ne se contente pas de séduire les hommes par ses erreurs & de leur dire comme J.C. disait quelques versets plus haut à la samaritaine : *"croyez-moi"* ; mais de plus, se mettant en la place de Christ, dit aujourd'hui à ses satellites & à ses bourreaux : *"l'heure vient de faire la guerre aux saints & de les vaincre."*²⁷

[62] Il est vrai que Dieu permet que les Ennemis de son Eglise prévalent parfois contre elle, cependant s'il veut qu'elle soit battue & pressée, il ne souffrira pas qu'elle soit abattue & opprimée sans aucune(?) ressource, au milieu de ces tentations & de ces afflictions. Ne perdons pas courage, mais possédez (lac.) vos âmes en patience ; si les suppôts de Satan vous ont enlevé vos Jérusalem, s'ils ont (lac.) vos temples où vous le serviez, il vous en a donné d'autres où vous lui pouvez rendre votre service religieux.

[63] Ainsi M.F., vous qui avez souffert pour le nom du S. Jésus comme autrefois les hébreux ; vous, dis-je, qui avez souffert le ravissement de vos biens & qui avez tout quitté pour la profession de la Vérité, consolez-vous de ces pertes, ce ne sont que des choses caduques & périssables de ce monde, n'est-ce pas un bonheur pour vous qu'ayant vos âmes pour butin, vous ayez sauvé ce que vous aviez de plus cher, & que vous servirait-il d'avoir gagné tout le royaume d'où la violence des hommes vous a chassés & d'où la providence de Dieu vous a fait sortir, quand vous auriez perdu le salut de vos âmes?²⁸

[64] Reconnaissez parmi les disgrâces de la terre les faveurs du ciel, reconnaissez la diversité des heures de la providence de Dieu, l'heure est venue en laquelle Dieu vous a visité comme un Père fait ses enfants ; il en est venue une autre encore plus favorable en laquelle Dieu vous a retirés de parmi les Samaritains & du milieu des Philistins qui vous harcelaient à tous moments & d'entre ces malheureux Iduméens qui ont écrasé vos petits enfants contre la pierre dure²⁹ & qui vous ont fait souffrir tout ce que la furie des enfers pouvait inventer de plus cruel & de plus barbare.

[65] Nous ne vous disons pas cela pour rouvrir une plaie qui est en partie fermée, ce n'est pas pour vous ressouvenir de cette heure dont les tristes moments vous ont pu causer de cuisants regrets, mais qui en même temps ont produit en vous une tristesse selon Dieu de laquelle on ne se repent

²⁷ Ap 13,7.

²⁸ Mt 16,26 ; Mc 8,36 ; Lc 9,25.

²⁹ 2R 8,12.

point³⁰ ; mais pour vous dire comme Jésus-Christ : "*Croyez moi que l'heure est venue en laquelle Dieu vous a donné qu'après être délivrés de la main de vos ennemis & de ceux qui vous haïssent, vous lui serviez sans crainte.*"

[66] Il ne s'agit plus d'un Guérisim, ni d'un Jérusalem (sic) de la Palestine, nos³¹ montagnes & nos hauts lieux ne sont point consacrés aux Baalins, il vous est permis de même qu'à nous d'y adorer Dieu *en Esprit & en vérité.*

[67] Vous étiez comme des Loth opprimés par l'infâme conversation d'une Sodome spirituelle & je ne doute point que les bonnes âmes ne se tourmentassent de ce qu'elles voyaient & de ce qu'elles oyaient³², mais comme Dieu délivra autrefois cet homme juste, il vous a aussi retirés comme lui dans une petite Tsoar³³.

[68] Priez Dieu pour sa conservation & nous tous ici qui sommes touchés de la froissure de Joseph, prions-le qu'en quelque endroit qu'il lui plaira de transporter son Eglise & le chandelier de la vérité, il nous fasse la Grâce de nous éjouir en sa lumière & ne permette pas que jamais nous tombions dans les ténèbres de l'Egypte^b.

[69] Cependant si Dieu nous mettait dans les épreuves &(?) qu'il semblât de tarder (lac.) à notre secours : attendons-le avec foi & repentance, il viendra encore une autre heure pour notre délivrance, en laquelle il nous dira : "*élevez vos têtes en haut car votre délivrance approche.*"³⁴

[70] Ne vous fâchez point si la malice du monde nous a obligé de quitter Pères, Mères, femmes & enfants³⁵, nous pouvons vous dire ce qu'Esaië disait autrefois aux fidèles de son temps : "*Dîtes à ceux qui ont le coeur troublé : prenez courage & ne craignez plus, voici votre Dieu, la vengeance viendra, la rétribution de Dieu, il viendra lui-même & vous délivrera*"³⁶ car comme dit le même Prophète (c.40) : "*C'est lui qui réduit les Princes à rien & qui fait être les gouverneurs de la terre comme une chose de néant.*"³⁷

[71] Souvenez-vous que si ce Père céleste vous a ôté des biens de la terre, il vous donnera ceux du ciel & en attendant l'accomplissement de ses promesses, il nous fera la grâce de trouver toujours ici bas quelque Jérusalem où nous le puissions adorer *en Esprit & vérité*, jusqu'à ce que ce bon Père, ce Sauveur en qui nous avons cru³⁸ nous

introduise dans la Jérusalem d'en-haut³⁹ où nous l'adorerons & le louerons éternellement. Amen.

S.D.F.

[72] Voilà la véritable manière en laquelle il faut adorer Dieu ; voyons maintenant en peu de mots les deux raisons dont le Sauveur se sert pour faire voir la nécessité de ce service spirituel, l'une est prise de la volonté de Dieu, & l'autre de sa nature . La première, c'est que Dieu demande de tels adorateurs.

[73] En effet vous voyez par l'Ecriture S^{te} que Dieu n'a jamais pris plaisir à ce service grossier & charnel, c'est ce qu'il dit lui-même formellement Ps.50 : "*mangerais-je la chair des gras taureaux & boirais-je le sang des boucs?*"⁴⁰ & non seulement il n'y a pas pris plaisir, mais il a eu même ce culte extérieur & grossier en abomination, quand il dit (Esaië 66) : "*celui qui égorge un boeuf est comme un meurtrier d'hommes, celui qui sacrifie une brebis est comme celui qui couperait le col à un chien, celui qui offre un gâteau est comme celui qui offrirait le sang d'un pourceau, celui qui fait parfum d'encens est comme celui qui bénirait une Idole, & de fait ajoute-t-il, ils ont choisi leurs voies & leur âme a pris plaisir en leurs abominations.*"⁴¹

[74] On ne doit pas être surpris que le service que les Samaritains rendaient à Dieu sur la montagne de Guérisim ait été aboli, car puisque c'était un culte établi par les hommes sans aucun commandement du Seigneur, ce n'est pas de merveille s'il a été aboli.

[75] Mais il paraît d'abord étrange qu'il mette dans un même rang Guérisim & Morija, les autels de celui-là avec le temple de celui-ci, les offrandes du premier avec les sacrifices du second & un culte permis par un Alexandre le Grand avec un service institué par le Seigneur lui-même.

[76] Ce n'est pas qu'il veuille blâmer toute sorte de culte qui était rendu à Dieu ou sur Guérisim ou sur Morija, puisque Dieu (lac.) esprit, il peut être adoré en Esprit aussi bien en ces lieux-là comme en d'autres^c ; mais il nous veut faire comprendre (?) (lac.) que le culte typique & cérémoniel devait prendre fin, & que le Seigneur dans la suite serait adoré en Esprit & Vérité, & que c'est de tels adorateurs qu'il demande &(?) qui se séparant de toutes ces choses charnelles auxquelles le service de Dieu a été attaché jusqu'à maintenant, lui rendront un service spirituel qui consistera principalement dans les mouvements d'un entendement bien pur & d'une sincère conscience.

³⁰ 2 Co 7,10.

³¹ Il peut y avoir des confusions de lecture dans ce passage entre nos/vos.

³² 2P 2,8.

³³ Gn 19,23-30.

^b Ex 10,21. Abbadie, pour décrire l'état de l'Eglise renvoie également à Loth et Sodome, ainsi qu'à l'Egypte ; mais il le fait brièvement et en retient surtout l'idée de prison, de captivité. *Op. cit.* p.266.

³⁴ Luc 21,26

³⁵ Mt 19,29.

³⁶ Es.35,4.

³⁷ Es 40,23.

³⁸ Ep 1,13.

³⁹ Ga 4,26.

⁴⁰ Ps 50,13.

⁴¹ Es 66,3.

^c Selon Abbadie, Jésus montre "l'anéantissement du culte cérémoniel qui était attaché à des lieux particuliers, et l'établissement du culte spirituel qui ne dépend d'aucun lieu." *Op: cit.* p.192.

[77] Et ce service a cet avantage, c'est que l'autre n'est que l'ombre & la figure⁴², & celui-ci au contraire est le corps & la vérité, car celui-là n'a été institué autrefois sinon pour être une figure du service spirituel, auquel les fidèles s'adonneront désormais, & c'est de semblables adorateurs que le Père demande ; & sans cette intérieure disposition de l'Esprit, tout ce culte cérémoniel & corporel ne lui peut être agréable.

[78] Et cela par la raison que le Sauveur marque en dernier lieu dans notre texte, c'est que quelle (sic) est la nature de l'objet de l'adoration telle sans doute doit être l'adoration même.

[79] Mais Dieu est Esprit⁴, il n'a rien du tout de corporel, ni de mêlé avec la matière, s'il était tel il prendrait plaisir à voir une religion d'éclat & un service pompeux & magnifique ; mais un Esprit n'est point touché de ces choses.

[80] Il faut donc que ceux qui l'adorent, l'adorent d'une manière conforme à sa nature^e qui consiste dans les mouvements du coeur c'est-à-dire en un mot *en Esprit & vérité*.

[81] Mais direz vous, l'adoration n'est-elle pas composée de deux parties : de la dévotion intérieure de l'Esprit & du coeur qui est comme l'âme de la Religion, & de la dévotion extérieure ou des actions sensibles du corps, qui sont comme le corps & le dehors de cette vertu ; ne semble-t-il pas donc que l'on ne sert pas encore Dieu purement en Esprit?

[82] Pour cela vous devez remarquer que la dévotion intérieure ne suffit pas toute seule parce qu'elle rend témoignage de notre foi, seulement aux yeux de Dieu & non pas aux yeux des hommes. La dévotion extérieure est défectueuse si elle n'est animée par l'intérieure parce qu'elle ne paraît qu'aux yeux des hommes & n'agrée pas aux yeux de Dieu.

[83] Que faut-il donc faire pour rendre à Dieu le service qu'il demande? Il faut joindre ces deux différentes parties ; mais il faut que les actions sensibles du corps, comme les adorations & les prières, expriment les sentiments de l'Esprit & du Coeur, & réciproquement aussi que les dispositions de l'esprit & du coeur répondent à ces actions extérieures ; en un mot, il faut que nous pratiquions ce que le Sauveur nous dit en notre texte, qu'il faut que parce que *Dieu est Esprit*, il doit être adoré *en Esprit & vérité*.

⁴² He 8,5.

^d "Dieu est un Esprit par opposition aux êtres purement corporels (...)" Abbadie, *Op. cit.* p.198.

^e "Notre culte, pour être légitime, doit être proportionné à la nature de Dieu (...)" Abbadie, *Op. cit.* p.236.

Doctrine

[84] Comme il n'y a rien de si excellent que la Religion qui nous lie, s'il faut ainsi dire & qui nous unit à Dieu qui est notre(?) souverain bien, il n'y a rien aussi de si important dans la vie que de savoir à quelle religion il faut s'unir pour avoir part à ce souverain bien. Pour donc ne se tromper pas dans ce choix, voici une maxime qui nous fera discerner à une première vue la superstition de la religion, voici la définition de l'une & de l'autre telle que le fils de Dieu nous la donne aujourd'hui dans notre texte.^f

[85] La Religion conduit les hommes des sens à l'Esprit, la superstition ramène les hommes de l'Esprit aux sens. La religion conduit les hommes des sens à l'Esprit, c'est ce que Jésus-Christ nous fait voir dans notre texte où il mène ses disciples des choses corporelles aux spirituelles & à l'égard de l'objet & à l'égard du culte même, au premier égard cela est clair puisque d'une Divinité revêtue de plusieurs formes corporelles, il nous conduit à un Dieu Esprit.^g

[86] Cela paraît encore à l'égard du principe du culte même, puisque des cérémonies charnelles de Moïse, des purifications & des anciens sacrifices, il nous conduit à l'adoration qui se fait *en Esprit & en vérité*.^h

[87] La superstition au contraire conduit les hommes de l'Esprit aux sens & à l'égard de l'objet du culte & à l'égard du culte même comme il est aisé de le voir dans les Païens qui se représentaient comme un corps un Dieu qui est Esprit, & qui croyaient divertir la Divinité par des jeux, des sacrifices, des fêtes, des spectacles, au lieu de le servir en Esprit.ⁱ

[88] Sur ce principe, il est aisé de connaître que de toutes les Religions du monde il n'y en a point que la Chrétienne qui ait ce caractère de simplicité que les autres n'ont pas. Il est vrai que Dieu avait trouvé à propos d'éblouir les yeux

^f "On peut recueillir de notre texte une maxime qui servira de règle infailible pour nous faire discerner à une première vue la superstition de la religion. Voici qu'elle est la définition de l'une et de l'autre, telle que le Fils de Dieu nous la fournit aujourd'hui." Abbadie, *Op. cit.* p.253.

^g Ce paragraphe, à quelques détails près reprend entièrement celui d'Abbadie : "La religion conduit les hommes des sens à l'Esprit. La superstition ramène les hommes de l'Esprit aux sens. La religion conduit les hommes des sens à l'Esprit. Vous le voyez dans notre texte là où Jésus-Christ mène ses disciples des choses corporelles aux choses spirituelles ; à l'égard de l'objet et à l'égard du culte même. A l'égard de l'objet du culte ; puisque d'une Divinité revêtue de plusieurs formes corporelles, il nous conduit à un Dieu Esprit (...)" p.253-4.

^h Ce paragraphe est encore entièrement repris : "(...) à l'égard du principe du culte même, puisque des cérémonies charnelles de Moïse, des ablutions et des purifications légales, des sacrifices anciens, il nous conduit à l'adoration qui se fait en Esprit & en vérité." p.254.

ⁱ Nouvelle reprise d'un paragraphe entier : "La superstition au contraire conduit les hommes de l'esprit aux sens et à l'égard de l'objet du culte et à l'égard du culte même comme il est aisé de le voir dans les Païens qui se représentaient comme un corps un Dieu Esprit, et qui croyaient divertir la Divinité par des jeux, des sacrifices, des spectacles, au lieu de le servir en Esprit." p.254.

des Israélites par l'éclat d'une pompe extérieure, parce que les Esprits de ce peuple rude & grossier avaient besoin du secours des objets sensibles pour comprendre les mystères de la religion.

[89] Mais Jésus-Christ, ayant déchiré le voile de la loi⁴³ & aboli ces faibles rudiments pour montrer aux hommes la vérité sans ombres & sans figures, a banni les cérémonies dont cette religion était parée, c'est pourquoi l'on a comparé la Religion Chrétienne à une Reine d'un Esprit sage & solide qui, n'ayant rien que de modeste en toute sa personne, dédaigne les ornements & cette vaine parure qui attire les regards, ainsi les premiers Chrétiens persuadés de plaire à Dieu par la seule piété & la pureté du cœur préféraient la simplicité de leur culte à l'appareil de toutes les cérémonies.

[90] Et par là vous voyez encore que de toutes les religions qui portent le nom de Chrétiennes, il n'y en a point qui porte ce caractère de simplicité que la réformée dont nous faisons profession par la grâce de Dieu. C'est elle qui nous fait connaître un Dieu qui est partout parce qu'il y est spirituellement, un Dieu qui exige la pureté de l'Esprit parce qu'il est spirituel, des enfants d'Abraham selon l'Esprit préférés aux enfants d'Abraham selon la chair⁴⁴, la loi de Dieu écrite dans les cœurs & non sur la pierre⁴⁵, des temples vivants⁴⁶, des autels spirituels, des sacrificateurs & des victimes spirituelles.^{47k}

[91] Et quoique l'Eglise Romaine prétende d'être le centre de la Religion, dites-moi, je vous prie si une religion qui ne s'occupe aujourd'hui qu'à bâtir des Monastères, qu'à entreprendre des pèlerinages & à révéler des reliques & qui, en un mot, fait consister tout le culte de Dieu dans des cérémonies inventées par les hommes ;

[92] dîtes-moi, je vous prie, si elle rappelle les hommes des sens à l'Esprit, si au contraire elle n'attache pas entièrement les hommes aux sens ; ce qu'il serait facile de justifier & au regard du culte même & au regard de l'objet du culte, si nous n'étions persuadés que vous en êtes persuadés vous-mêmes.

⁴³ 2Co 3,14-16.

⁴⁴ Rm 9,8 ; Ga 4,22-23.

⁴⁵ 2Co 3,2-3.

⁴⁶ 2Co 6,16.

⁴⁷ 1P 2,5.

^k Dernier paragraphe repris presque entièrement : "Car vous savez mes Frères, que Jésus-Christ est l'auteur de la religion pure et simple, (...) qui vous fait connaître un Dieu qui est partout parce qu'il y est spirituellement. Un Dieu qui exige la pureté de l'Esprit parce qu'il est spirituel, des enfants d'Abraham selon l'Esprit préférés aux enfants d'Abraham selon la chair, la loi de Dieu écrite dans le cœur et non sur la pierre, des temples vivants et des autels spirituels là où sacrificateurs et victimes volontaires nous sacrifions à Dieu non ses créatures (...) mais le péché, qui est l'ouvrage du démon." p.241.

^l Abbadie évoque également l'eucharistie et il accuse les catholiques d'attacher "l'idée de l'Etre suprême à un objet qui rentre dans leur estomac", les pèlerinages, qui consistent à se prosterner "devant les images de la créature." *Op. cit.* p.260.

[93] N'aurons-nous donc pas en horreur une religion, surtout dans un siècle si éclairé où l'on se pique d'avoir tant raffiné sur les anciens & où l'on sourit si dédaigneusement de la grossièreté des anciens Idolâtres, ne détesterons nous pas, dis-je, une religion où un morceau de pain est l'objet de l'adoration publique? Car si vous les en croyez, Dieu est renfermé là dedans, & le Maître de l'Univers a dépouillé toute sa majesté pour se faire adorer sous cette figure^m.

[94] Tenons donc ceci pour constant que plus vous verrez de cérémonies dans une Eglise, & plus elle sera éloignée de la simplicité Chrétienne qui nous est prescrite dans l'Evangile, & que l'excellence de la religion consiste en ce qu'elle détourne les Esprits des choses du monde pour les élever aux spirituelles. Ainsi demeurons constamment dans cette S^{te} & pure Religion de Jésus-Christ, sans l'abandonner jamais pour quelque considération que ce soit si nous voulons avoir part au salut.

[95] Il est vrai que nous tenant sans varier à cette pure doctrine que Jésus-Christ nous a enseignée, nous pourrions être exposés à des afflictions & à des souffrances, mais que cela ne nous étonne point, & ne soyons jamais si malheureux que de perdre courage ; nous ne serons pas seuls dans nos afflictions, l'Esprit de Dieu y sera avec nous pour en adoucir l'amertume par ses divines consolations. Ainsi courons courageusement dans cette course, afin que l'ayant parachevée & ayant gardé la foi, nous recevions la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment⁴⁸. Amen.

S.D.F. ⁴⁹

^m Reprise moins textuelle d'un passage d'Abbadie : "Car n'est-il pas vraie qu'elle ramène les hommes de l'esprit aux sens et à l'égard de l'objet du culte (...) et à l'égard du culte même lorsqu'elle prétend servir la Divinité par une infinité de cérémonies (...)." *Op. cit.* p.255.

⁴⁸ 2Tm.4,7-8.

⁴⁹ S.D.F. : Symbole De Foi? A la fin du sermon, le ministre prononce généralement une assez longue prière. Ensuite, précise Moïse Amyraut, "nous finissons par l'oraison de notre Seigneur et par le récit du Symbole des Apôtres." *Op. cit.*, p.445 et 447. Or le symbole des apôtres se dit aussi le symbole de la foi (*Dictionnaire Universel* de Furetière, 1690). Cette interprétation permet d'expliquer la présence de séries de majuscules dans tous les sermons.

TROIS ABJURATIONS DE PROTESTANTS AU COUVENT DES DOMINICAINS DE BAYONNE (1683-1685).

Jacques STAES
*Directeur des Archives départementales
des Pyrénées-Atlantiques*

Au hasard d'une recherche, nous avons relevé, à la dernière page du registre conservé aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques sous la cote H 111¹ (écrits tête-bêche), trois actes d'abjuration. Comme il était tout à fait inattendu de trouver de tels actes dans un tel registre, il nous a semblé intéressant de les relever et de les publier, ce que nous faisons ici.

Pour la transcription, l'orthographe adoptée dans le document a été respectée, à l'exception de l'accentuation pour laquelle l'usage actuel a été retenu ; en ce qui concerne la ponctuation et l'emploi des majuscules et des minuscules initiales, nous avons également adopté l'usage actuel.

Die quinta januarii anni 1683, revocavit haeresim luteranam et suscepit fidem catholicam romanam in capitulo Coventus Fratrum Ordinis Praedicatorum, necnon confessus et sacro Eucharistiae sacramento reffectus, Andreas Liberniquier², natione germanus, et a me et speciali illustrissimi domini episcopi bayonensis licentia mihi comissa absolutus. In cuius fidem, manu propria subscripsi.

Fr. Raphael de S^t-Nicolas.
Raymondeus Etchemendy, praesens.
Frater Joanes Lordin³.

* *
*

1 - Ce registre renferme les comptes des messes et des services funèbres du Couvent des Dominicains de Bayonne pour la période 1679-1684.

2 - La lecture de ce nom, ainsi que de la plupart des autres noms propres contenus dans ces actes, est incertaine.

3 - Traduction de l'acte : *Le 5 janvier 1683, au chapitre du Couvent des Frères Prêcheurs, André Liberniquier, allemand, a abjuré l'hérésie de Luther et fait profession de la foi catholique et romaine, il s'est également confessé et a reçu le saint sacrement de l'Eucharistie et je lui ai donné l'absolution en vertu du pouvoir spécial que l'illustrissime seigneur l'évêque de Bayonne m'a donné. En foi de quoi, j'ai signé de ma propre main [...]*

Item etiam, die 17 februarii ejusdem anni, revocavit eandem haeresim in nostro capitulo Fratrum Ordinis Praedicatorum, cum aliis supradictis caeremoniis pro hoc actu consuetis fieri, Johan []⁴ Müller. Sic esse testor.

Fr. Raphael a S^to-Nicolao.
D. Sollès, praesens.
Frater Joannes Lordin⁵.

* *
*

Le 9 jour de juillet 1685, Jean, de Pardiac, aagé de 18 à 19 ans, fils d'aultre Jean, laboureur, qui ne m'a sceu dire son surnom, n'ayant esté jamais appelé que Jean, et ayant toute sa vie demuré dans l'hérésie de Calvin, de laquelle son père et sa mère et un frère qu'il a et une soeur ont touiours vescu et qu'ils ont quité depuis peu s'estant convertis à la religion chrestiene, a fait son abiuration et a esté absous par moy, de l'autorité spéciale qui m'a esté concédée par Monseigneur l'evesque de Bayone ledit jour. Et ne sçachant signer⁶, j'ay voulu confirmer cet acte par mon sein, à la présance de témoins qui ont signé avec moy, le mesme jour et an.

Fr. Benoît Laforest, docteur de
théologie et prieur du Couvent
des Frères Prescheurs de
Bayone⁷.

4 - Le second prénom (ou la première partie du nom) est illisible.

5 - Traduction de l'acte : *De même, le 17 février de la même année, dans notre chapitre des Frères Prêcheurs, Jean [] Müller a abjuré la même hérésie, avec les autres cérémonies susdites accoutumées en pareil cas. J'atteste ceci [...].*

6 - Il faut comprendre : "Comme l'intéressé ne sait pas signer".

7 - Suit une autre signature que nous n'avons pas réussi à lire.